

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[34. Val Richer, Mardi 19 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

34. Val Richer, Mardi 19 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-07-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3537, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

34 Val Richer, Mardi 19 Juillet 1853

La Reine Christine vient en France surtout pour ses affaires d'argent, puis, parce qu'elle a des enfants en pension près de Dieppe, puis pour se retirer un peu des embarras ministériels de Madrid et laisser résoudre, en son absence, la question de

la formation du Cabinet, et du retour du Maréchal Narvaez. On est fort inquiet en Espagne sur Cuba. Le mécontentement va croissant dans l'intérieur de l'île contre la métropole, à cause de la mauvaise administration, et le Général Pierce est beaucoup plus menaçant que son prédécesseur. Cuba sera un jour, et bientôt peut-être, américain. L'Angleterre a perdu, ses colonies, faute de justice, et de bon gouvernement et quand il n'y avait personne à côté pour les lui prendre. L'Espagne est bien moins sage, et bien moins forte que l'Angleterre, et elle a les Etats Unis pour voisins.

Thiers a dit ces jours-ci à l'un de mes voisins à moi, qui est venu me voir avant hier, qu'il viendrait, au commencement d'août passer quelques jours à Trouville. Il y a de la rumeur et de l'humeur dans ce petit coin là. M. d'Hautpoul autrefois maire a un joli Yacht sur lequel il allait quelquefois en Angleterre ; je l'ai vu à St Léonard. On lui a interdit de sortir du port avec son yacht. Probablement par crainte des correspondants avec Claremont, ou même des transports de personnes. Le pays est fâché. M. d'Hautpoul a quitté Trouville disant qu'il n'y remettrait plus les pieds. Je vous ai peut-être déjà dit ce commérage. C'est l'arrivée de Thiers à Trouville qui m'y a fait repenser. Il a dit à mon voisin qu'à propos des dernières arrestations, fort nombreuses, qu'on a faites à Paris, on avait voulu lui donner quelque inquiétude, peut-être pour le décider, à s'éloigner, mais qu'il avait répondu qu'il était fort tranquille à Paris, et qu'il ne s'en irait point qu'on l'arrêterait si on voulait. Ce serait absurde. Je suis bien sûr qu'il ne se mêle de rien.

Le Duc de Nemours est allé en Hongrie, et n'ira pas du tout à Vienne. Ce qui me revient de l'effet produit à Paris et à Londres par la seconde circulaire de M. de Nesselrode me confirme pleinement dans ce que j'en ai pensé en la lisant. L'humeur contre l'Angleterre et la France a été une mauvaise conseillère. On a ajouté un embarras de plus à une affaire qu'on voulait arranger. Elle s'arrangera, mais en laissant une plus désagréable impression.

Onze heures

Vos oscillations tout [répétées] d'inquiétude, et l'espérance me chagrinent pour votre santé encore plus que pour votre repos. Heureusement elles sont, sans influence sur le résultat qui me paraît prochain, car je suis toujours convaincu que votre Empereur ne veut pas devenir révolutionnaire. Il le serait plus que personne, car il déchaînerait deux révolutions à la fois, l'une en Orient, l'autre en Occident.

Je vous ai écrit tous les deux jours sans faute. Dites-moi, je vous prie, si au moins vous avez reçu la lettre du 9. Autant qu'il m'en souvient, elle n'était pas sans intérêt. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 34. Val Richer, Mardi 19 juillet 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4855>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 19 juillet 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

La Reine Christine vient en France surtout pour des affaires d'argent, puis, parce qu'elle a des enfans en position près de Dieppe, puis pour se retirer un peu de l'embarras ministériel de Madrid et laisser résoudre, en son absence, la question de la formation du cabinet et du retour du Maréchal Narvaiz. On est fort inquiet en Espagne sur Cuba. Le mécontentement va croissant dans l'intérieur de l'île contre la métropole, à cause de la mauvaise administration, et le général Pierce est beaucoup plus menaçant que son prédécesseur. Cuba sera un jour, et bientôt peut-être, américain. L'Angleterre a perdu sa colonie, faute de justice et de bon gouvernement, et quand il n'y avait personne à l'île pour le lui prendre. L'Espagne est bien moins sage et bien moins forte que l'Angleterre, et elle a le, Etats-Unis pour voisins.

Thiers a dit ce jour-ci à l'un de mes voisins à moi, qui est venu me voir avant hier, qu'il viendrait, au commencement d'Août,

passer quelques jours à Trouville. Il y a cela
d'humour et de l'humour dans ce petit coin
là. M^r d'Hautpoul, autrefois maire, a un joli
yacht sur lequel il allait quelquefois en Angleterre.
Je l'ai vu à St. Leonards. On lui a interdit
de sortir du port avec son yacht. Probablement
par crainte de correspondance avec Florence
ou même de Southampton, de Portsmouth. Les
pays en fâché. M^r d'Hautpoul a quitté
Trouville disant qu'il ne retournerait plus
y aller. Je vous ai peut-être déjà dit ce
comédien. C'est l'arrivée de Thiers à
Trouville qui m'y a fait repenser. Il a
dit à mon voisin qu'à propos des dernières
excitations, fort nombreuses, qu'on a faites à
Paris, on avait voulu lui donner quelque
inquiétude, peut-être pour le décider à
s'éloigner, mais qu'il avait répondu qu'il était
fort tranquille à Paris et qu'il ne s'en irait
point, qu'on l'arrêterait si on voulait. Ce
serait absurde. Je suis bien sûr qu'il ne
se mêle de rien.

Le duc de Nemours, est allé en Hongrie
et nira pas du tout à Vienne.

Ce qui me revient de l'effort produit
à Paris et à Londres, par la décade

circulaire de M^r de Metternich me confirme plei-
nément ce que j'en ai pensé en la lisant. L'humour
contre l'Angleterre ou la France a été une
mauvaise conseillère. On a ajouté un embarras
de plus à une affaire qu'on voulait arranger.
Elle s'avangera, mais en laissant une plus
désagréable impression.

vingt heures.

Mon oscillation, tout admet, d'inquiétude et
d'espérance me chagrine pour votre santé
encore plus que pour votre repos. Heureusement
elles sont sans influence sur le résultat qui me
paraît prochain, car je suis toujours convaincu
que votre Empereur ne veut pas dessein absolu-
tionnaire. Et le serait plus que personne, car
il déclinerait deux révolutions à la fois l'une
en Orient, l'autre en Occident.

Je vous ai écrit tout les deux jours sans
faute. Dites-moi, je vous prie, si au moins
vous avez vu la lettre du 9. Autant, qu'il
m'en souvient, elle méritait par son intérêt.

Adieu, Adieu.

21
S